

Gusty L. HERRIGEL

La Voie des fleurs

HERRIGEL, Gusty L., *La Voie des fleurs. Le Zen dans l'art japonais des compositions florales*. (1956) Traduction de l'allemand par Emma Cabire. Paris, Arléa. 2019. 167 pages.

Gusty L. Herrigel, seconde femme d'Eugen Herrigel (1884-1955) – auteur du *Zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc* (1948) et, ce qui est moins glorieux et généralement passé sous silence, fervent partisan d'un certain Adolf H... – aurait cédé aux sollicitations de son entourage en écrivant ce livre.

L'auteur part de son expérience personnelle en faisant le récit des leçons reçues d'un grand maître de Sendai, Takeda Bokuyô, dont elle cite les préceptes qui lui ont permis de passer avec succès l'examen public de maîtrise, en 1929, à l'issue duquel elle fut dotée du nom d'artiste Lune ascendante. Elle décrit donc la *Voie des fleurs*, d'abord le déroulement d'une leçon, puis le matériel utilisé, du sécateur au vase en passant par la fourche de soutien, le rôle du maître, les cérémonies et expositions, ainsi que les principales techniques de composition. Elle revient à plusieurs reprises sur le principe tertiaire – appelé aussi, et fort malencontreusement, « la triade » – à la base de l'arrangement floral, c'est-à-dire les trois branches ou tiges représentant, de la plus longue à la plus courte, le ciel, l'homme et la terre, et formant un triangle. Elle insiste à juste titre sur le rôle de l'observation, sur la soumission de l'élève au maître, mais ne semble pas avoir saisi l'importance de ce que les Japonais nomment *taiken* / 体験 qui, bien au-delà de l'expérience, est ce qui se grave dans le corps, une véritable incorporation d'une pratique, et cela dans tous les domaines, la maîtrise de soi permettant d'atteindre un état d'harmonie avec le monde et les autres.

L'auteur n'évite pas la quinquillerie zen, toutes ces déclarations vagues sur l'esprit ineffable de la *Voie des fleurs* (n.1) que ne sauraient comprendre les Occidentaux – mais qu'elle-même comprend ! – sur cette « force spirituelle qu'on trouve aussi chez les gens simples » (p. 82), sur le « vide et le plein » qui serait une notion exclusivement japonaise, alors que n'importe quel musicien ou seulement amateur sait que la musique n'existe pas sans silence, etc. Soulignons qu'elle fait déplacer le professeur chez elle et reçoit la leçon assise devant une table, et non sur le *tatami* en *seiza* (n.2), ce qui est une attitude éminemment zen... Sans parler de ses transcriptions fantaisistes trahissant sa méconnaissance de la langue, disons que son témoignage est entaché de tant d'affirmations vagues qu'on le lit avec un certain agacement.

Notes.

1. L'auteur traduit *ikebana*, 生け花, « fleurs vivantes », à l'aide d'une ridicule périphrase : « Placer des plantes vivantes dans des vases remplis d'eau pour les maintenir en vie ».
2. Le mot *seiza* / 正座, « façon correcte de s'asseoir », est traduit par « agenouillement ».

Citations.

« Lorsqu'une élève entre dans la salle, elle s'agenouille (...) Profondément absorbée en elle-même, elle cherche à atteindre cet état d'âme où elle sera unie au *cœur de la fleur* ; elle sait par une longue expérience que ce n'est pas là une simple figure de style. C'est lorsque son propre cœur sera uni avec le *cœur des fleurs*, et par-delà avec le *cœur universel* qu'elle reposera dans ce silence absolu d'où la figure surgira d'elle-même spontanément, naturellement. Au regard sagace du Maître, l'œuvre révèle alors, sous ses espèces visibles, si l'état d'union a été atteint ou s'il n'était qu'une illusion de l'élève. Lorsqu'elle y est parvenue, le visage de la Japonaise, qui est souvent figé comme un masque, s'anime tout à coup et rayonne d'une beauté intérieure. » p. 50-51

« Voici retranscrit le sens de ces dix maximes destinées à saisir l'esprit vivant de l'enseignement :

- L'élévation et l'abaissement sont l'esprit de l'arrangement des fleurs.
- Porter le néant dans le cœur, c'est porter le tout.
- Disposition calme et pure. On peut trouver la solution sans penser.
- Chasser toute inquiétude.
- Avoir des égards et des ménagements pour les plantes et toutes les autres créatures.
- Aimer et honorer tous les hommes.
- Occuper un lieu avec harmonie.
- Le véritable esprit sustente la vie ; il faut le rejoindre dans l'arrangement des fleurs.
- Le corps et l'âme à l'unisson.
- Renoncement à soi-même et réserve ; se délivrer du mal. » p. 81-82.